

# LA COUPE DU MONDE

PROGRAMME DES COMMUNICATIONS ESPECIALES  
(préparé par la Burson Marsteller)  
Chapitre : LA COUPE MONDIALE (résumé)

Compte tenu du caractère quasi-universel du foot-ball, le fait que l'étape finale de la Coupe du Monde ait lieu en Argentine en 1978, doit être considéré dans le domaine sportif comme l'élément le plus important après les Jeux Olympiques. Etant donné qu'il s'agit d'une compétition entre équipes nationales, les passionnés du foot-ball ont tendance à considérer la Coupe du Monde d'une façon ultra-nationaliste. Ils voient leur équipe et la façon dont le pays hôte la traite, non seulement en termes sportifs mais en termes quasi-politiques. Les dangers et les possibilités qui en résultent, sont clairs.

L'énorme couverture du Mondial par les média offre à l'Argentine la possibilité unique de présenter au monde entier ce qui pour beaucoup sera leur première vision du pays.

Lors des précédents Mondials dans les autres pays, la presse (notamment en R.F.A.) a fait des reportages sur tous les thèmes : depuis le tourisme jusqu'à l'économie en passant par une analyse détaillée des partis.

Au vue des résultats de l'enquête faite dans les différents pays, la Burson pense qu'une exploitation du Mondial peut et doit montrer une « image positive de l'Argentine ».

Il faut tenir compte du fait que le succès que la subversion a jusqu'à présent obtenu à l'extérieur et à l'intérieur du pays, a provoqué dans certains pays, et principalement en Europe, une remise en cause de l'Argentine comme pays organisateur du Mondial.

Nous suggérons les choses suivantes :

1) Une conférence de presse gigantesque d'une semaine :

Elle vise a) à permettre que l'Argentine prouve au monde que les préparatifs pour le Mondial avancent et b) de permettre à ceux qui s'en occupent de savoir ce que les journalistes attendent pour que la Coupe soit la plus réussie qu'ils aient jamais vu : l'Argentine pourra ainsi faire des préparatifs adéquats.

Pendant cette conférence, les journalistes rencontreront le Comité organisateur. On leur présentera également les personnalités dominantes du monde sportif — et pas seulement les foot-balleurs — afin de développer le concept de l'Argentine « grande nation sportive » (Fangio, Villas, Monzon, etc...)

Parmi toutes les informations qui seront données aux journalistes la Burson prévoit de fournir des informations sur la sécurité en insistant particulièrement sur les conditions de sécurité existantes dans les villes où se dérouleront les matches.

Burson Marsteller

Rigolleau S.A. : productrice de vaisselle de toutes sortes, produit une grande variété d'articles avec les slogans officiels de l'événement.

Mercédès Benz Argentina : met à la disposition des militaires plusieurs véhicules de sa production pour faciliter les transports dans le pays des joueurs, public et des journalistes.

Burson Marsteller : cette agence de publicité américaine est le cerveau de la mise en scène, par le biais de laquelle, la dictature militaire prétend donner au monde l'image d'un pays sans problèmes, vivant dans la paix sociale : c'est-à-dire, dans une parfaite harmonie entre le gouvernement et le peuple.

Des itinéraires sont minutieusement préparés pour montrer aux journalistes « l'Argentine profonde ».

Des maisons de familles de la classe moyenne sont choisies habilement pour héberger les touristes et les journalistes étrangers : ceci afin de faciliter pour l'opinion publique, la compréhension de la « véritable situation » dans laquelle vivent les Argentins à travers les témoignages des visiteurs.

Des jeunes filles représentant la jeunesse « honnête » accompagneront les visiteurs pendant leurs sorties de « divertissement ».

Mais le tourisme sera contrôlé dans la mesure du possible. Chaque pays a droit à un nombre limité d'entrées. Pour la France ce chiffre est de cinq cents. Il n'y a donc qu'un français sur 100 000 qui peut assister au Mondial.

Malgré l'unité que le gouvernement argentin affiche en ce qui concerne la réalisation du Mondial, les avis divergent :

« L'organisation de la phase finale de la Coupe du Monde de foot-ball coûtera 700 millions de dollars à l'Argentine (34 milliards de Francs), qui n'en retirera rien sur le plan économique, si ce n'est un peu d'inflation ». Voici l'avis d'un membre du gouvernement argentin, M. Jan Alemann, secrétaire d'État au ministère de l'économie.

« La Coupe du Monde est une grande erreur héritée du gouvernement précédent », souligne M. Alemann, faisant référence à la présidence Maria Estela Peron.

Interrogé sur les bénéfices de cet investissement au cours d'un interview, le secrétaire d'État a répondu : « les aéroports et les routes resteront, les autres constructions ne sont que des éléphants blancs. Nous aurons la télévision en couleur. Mais d'un autre côté, nous aurons encore de l'eau polluée, ce sont les absurdités de l'Argentine ». (Le Monde du 7/2/78).

Pour les représentants du journalisme, des entrevues sont préparées dans le but de permettre au visiteur de prendre contact avec des « intellectuels argentins ».

## A UNE FORCE EN CORRESPOND UNE AUTRE PROPORTIONNELLEMENT CONTRAIRE

Bien sûr la dictature militaire argentine devra réaliser un effort sans précédent pour pouvoir masquer la situation des personnalités du monde de la culture et de la science, des syndicalistes, de la classe ouvrière, du peuple, qui ont disparu ces deux dernières années.

Patricia Derian, assistante du Secrétariat d'État américain de Cyrus Vance, pour les Droits de l'Homme a remis une liste de 7500 prisonniers politiques et de disparus en Argentine au ministère des affaires étrangères argentin. (Le Monde du 12/12/77)

Le quotidien brésilien Folha de Sao Paulo du 25/12/77, publie le rapport confidentiel remis à la junte militaire, par le secrétariat d'État américain le 21/11/77. Ce rapport donne les chiffres de 12 à 17 000 prisonniers politiques : 3 à 4000 ouvriers dont 750 présumés assassinés.

## CHAMPIONNAT DU MONDE DE FOOTBALL

Tout le travail de mise en marche du Mondial est centralisé par l'organisme EAM 78. Cet organisme est dirigé par le général Antonio Luis Merlo qui remplace le général Actis, exécuté par les forces de la résistance au tout début de ses fonctions.

Cet organisme est soutenu par plusieurs entreprises internationales :

The Coca-Cola Export Corporation : qui se charge par les moyens de distribution de leurs produits de la propagande du Mondial.



# Cuánto nos cuesta el mundial de fútbol

Escribe Alvaro Alsogaray



Discutir a esta altura la realización del Campeonato Mundial de Fútbol es tan inútil como discutir la construcción de las pirámides de Egipto. La decisión tomada ya no tiene remedio y sólo cabe esperar que la operación resulte lo menos costosa y ocasiona los menores daños posibles. Se llama entonces ¿a qué insistir en un debate que ya no conduce a nada? ¿Para qué remover un tema agotado? Creo que hay una razón: el campeonato es todo un símbolo de una actitud mental frívola que algunos sectores y dirigentes todavía adoptan frente a los serios problemas que afectan al país. Esa actitud debe ser combatida, y el caso de referencia ofrece una buena oportunidad para hacerlo.

resolver generosamente los problemas de los hospitales y las escuelas. Los "planificadores", que no se cansan de hablar de "prioridades", parecería que en este caso no han estado demasiado felices.

La primera de esas "prioridades" era sin duda la de frenar la inflación. Este fenómeno, verdadero cáncer social de nuestro tiempo, había alcanzado en la Argentina el 24 de marzo de 1976 características explosivas. Constituyó sin duda con la guerrilla el más agudo de los problemas existentes.

Para frenar la inflación había que pensar sobre el hombre y la sociedad, como algo que se hizo en nuestro pasado no dominado por el mito. Dejar de inventar 700 millones de dólares no era poca continuación de esa insalvable necesidad. De manera que el mejor destino que pudiera haberse dado a una suma semejante en el supuesto que estuviera disponible, era el de destinarla a combatir la inflación. No como ocurría entonces, dichos recursos se destinaban a la gloria de un campeonato.

El secretario de Hacienda, Dr. Alemann, acaba de revelar un hecho sorprendente y a la vez aplastante: el costo del campeonato, que será pagado por todos los habitantes del país, llega a la impresionante cifra de 700 millones de dólares. Ese monto excede en más de 200 millones el valor de toda la cosecha de trigo de este año. Equivale al costo de más de 70.000 viviendas económicas capaces de alojar a 350.000 personas. Supera los gastos de personal de toda la Administración Pública Central, incluidos las Fuerzas Armadas, durante 1977. Y es mucho mayor que la requerida para

en el presente no reside exclusivamente en el mundial de fútbol. Si tal fuera el caso, no valdría la pena construirlo. Seguramente por largo tiempo no tendremos otro campeonato. Lo que ocurre es que estamos haciendo "varias mundiales al mismo tiempo", aunque de distinta clase. Las averías necesarias de tipo "desarrollista", atendidas por el Estado y cargadas de privilegios e improvisación, conducen, como el campeonato, a "crisis" mundiales en forma inflacionaria. Y hay varias de esas "crisis".

tares en moneda. Naturalmente no son tan visibles como el mundial, y además son percibidos como un gran beneficio para el país. Sin embargo, por la forma de llevarlos a cabo, por el carácter forzoso de la asignación de los recursos, por las pretensiones que se otorgan y por los beneficios indebidos que significan para unos pocos, tales "realizaciones" tienen el mismo carácter negativo para la comunidad que el mundial.

Una vez más el mundial permite observar el carácter insulso de la inflación inflacionaria. Muchos están constantemente entusiasmados con las espléndidas recompensas, y piensan que nadie se paga. No se detienen a analizar de dónde salen los recursos para pagar los gastos. Ya lo explicamos que esos "recursos" no existen sino de la "creación" de moneda y que este significa inflación. Pero además no les obliga; antes, por lo contrario, se congratulan de ello. Tanto que pagan la inflación "gracias" a la inflación fuera algo exterior a la cual, podemos cargar nuestras cuentas, y no una penitencia enfermiza que generamos y sufrimos nosotros mismos. En Canadá, el contribuyente y el consumidor estarán pagando a través de impuestos, hasta el año 2.000, los 970 millones de dólares que arrojó una prueba similar.

Los justificativos que se esgrimen acerca de que "no todo es gasto sino que hay inversiones a recuperar" que quedan "muchos cosas útiles que de otra manera no se habrían hecho"; que el "evento da prestigio y muestra la capacidad realizadora de los argentinos"; y otros similares, no resisten el menor análisis.

lisis. Pero hay dos argumentos esgrimidos sobre los cuales quisiera todavía decir unas palabras: el de la "recuperación de la imagen" del país, y el de que el mundial fue una "decisión política".

Acerca de la imagen hemos procedido como el gran señor que acaba de perder y que para no perder su imagen se compra un yate de lujo, en lugar de vivir austero y ponerse a trabajar. El 24 de marzo de 1976 estábamos literalmente en estado de falencia; necesitábamos 2 a 3 años de austeridad extrema, y resolvimos gastar 700 millones de dólares para organizar un campeonato de fútbol. No creo que esto haya mejorado nuestra imagen. Sin duda hubiéramos sido mejor reconocidos a la larga mostrando crudamente la realidad que vivíamos. Se nos hubiera respetado más en el exterior. En cuanto a que "es una decisión política", no cabe duda. Pero ¿qué significa esa expresión? A lo sumo una excusa para defender el proyecto, cuando esa defensa por otros medios se torna difícil.

Por otra parte, el hecho de que sea una "decisión política" no quiere decir que sea buena. Y si no es buena no puede en manera alguna ser esgrimida como justificativa. Si de un sincero examen de conciencia practicado alrededor de la realización del mundial de fútbol, extraximos conclusiones sanas acerca de los grandes males que empobrecen la "planificación dirigista", el "desarrollismo" burocrático y la inflación, tal vez su precio no habría sido demasiado elevado. Pero la clave está en que las extrajamos.

## (Combien nous coûte la Coupe du Monde de football)

Alvaro Alsogaray (Ex-ministre de l'Economie)

qui sera assumé par tous les habitants du pays se monte au chiffre impressionnant de 700 millions de dollars.

Ce montant dépasse de 100 millions la valeur de la récolte de blé de cette année.

Il représente le coût de la construction de 70 000 habitations à loyer modéré, pouvant loger 350 000 personnes.

Il est plus élevé que la somme totale des salaires du personnel de l'administration publique en y incluant les forces armées. Ceci pour l'année 1977.

Il est beaucoup plus important que ce qu'il faudrait pour résoudre correctement les problèmes des hôpitaux et des écoles.

Il semble donc que les planificateurs qui ne se fatiguent jamais pour parler en terme de priorité n'aient pas été très heureux dans cette affaire.

# El mundial 78 y el empleo de charters

## LE MONDIAL DE 78 ET L'UTILISATION DES CHARTERS

MONTEVIDEO (ANSA). — "Uruguay no permitirá, a pedido expreso de la Argentina, la operación y consiguiente venta de pasajes charters con destino a Europa durante el desarrollo del campeonato mundial de fútbol de Argentina 78", reiteró aquí el Director de aeronáutica Civil del Uruguay coronel Pedro Rivero.

El funcionario, en declaraciones a la prensa, no hizo más que aclarar la conocida posición uruguaya en el sentido de desalentar las intenciones de eventuales pasajeros de conocer países europeos a precios irrisorios, por lo que los vuelos charters que traigan pasajeros para el mundial, deberán regresar vacíos a sus países de origen.

Le colonel Pedro Rivero, directeur de l'aéronautique civile d'Uruguay, a confirmé le fait suivant : « l'Uruguay ne permettra pas la vente de billets de charters pour l'Europe pendant le déroulement du championnat mondial de football de 1978 en Argentine. Ceci, à la demande expresse de l'Argentine. »

Dans ses déclarations à la presse, ce fonctionnaire n'a rien dit de plus si ce n'est préciser la position uruguayenne déjà connue. Ceci dans le but de décourager l'intention d'éventuels passagers désirant connaître les pays européens pour des prix dérisoires, en profitant du fait que les charters qui conduiront les voyageurs étrangers pour la Coupe du Monde, rentreront vides dans leur pays d'origine.

## Argentine : la « fête » dans la terreur

En pleine ville de Buenos Aires, il est impossible de se promener une demi-heure sans tomber en arrêt devant des scènes sorties d'un film de guerre. Tenu de combat, mitraillette pointée à l'horizontale pour régler la circulation dans certains carrefours, grenades lacrymogènes et explosives en bandoulière. Et puis, surtout, le passage fréquent de voitures banalisées, jusqu'à l'absence de plaques d'immatriculation, remplis par quatre civils à l'aspect farouchement innocent. Si, par hasard, l'une d'elles ralentit à un feu rouge (elles ne s'y arrêtent jamais) et que vous vous trouvez-là à ce moment précis, vous n'aurez aucune peine à reconnaître, sur les genoux de ces hommes, les silhouettes sombres et l'éclat métallique des mitraillettes. (...)

« Si tu n'as jamais vu de militaires sur un circuit, va à Buenos Aires. » Ce n'est pas une boutade. Sur l'autoroute qui mène à l'autodrome, à 15 minutes du centre, les barrages se succèdent. Aucun d'entre nous n'est passé sans être sous le feu simultané d'une vingtaine de mitraillettes. C'est d'abord les voitures de police, puis les jeeps d'une brigade spéciale, puis la police montée, les plus « attentionnés ».

A l'entrée même du circuit, quatre groupes de militaires, mitraillettes pointées, vérifient, une à une, si les photos épinglées sur nos laissez-passer correspondent bien au visage de celui qui les porte. Et si, par malheur, tel n'était pas le cas, les trois tanks qui nous font face et les soldats couchés en position de tir derrière deux

Question : Vous savez que l'Argentine vit actuellement sous un régime de dictature militaire. A propos de la prochaine Coupe du Monde de Football, avec laquelle de deux opinions suivantes êtes-vous le plus d'accord ?

	Peu importe le régime politique de l'Argentine ou de tout autre pays, le France doit aller jouer la Coupe du Monde de Football	Il n'est pas possible de ne pas se préoccuper du régime politique de l'Argentine : le France ne doit pas aller jouer la Coupe du Monde	Sans opinion	
ENSEMBLE .....	100 %	65	20	15
AGE :				
- 18 à 24 ans .....	100 %	73	18	9
- 25 à 34 ans .....	100 %	72	17	11
- 35 à 49 ans .....	100 %	66	19	15
- 50 à 64 ans .....	100 %	61	21	18
- 65 ans et plus .....	100 %	53	27	20
PREFERENCE PARTISANE :				
- Parti communiste ...	100 %	61	24	15
- Parti socialiste .....	100 %	65	20	15
- Parti républicain ...	100 %	67	16	17
- R.P.R. ....	100 %	75	17	8
- Ne se prononcent pas	100 %	61	17	22

Sondage effectué pour « le Nouvel Observateur » du 2 au 4 janvier 1978, sur un échantillon national de mille personnes représentatif de l'ensemble de la population âgée de dix-huit ans et plus, par la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de famille, région, catégorie d'agglomération).

## CUANTO NOS CUESTA EL MUNDIAL DE FUTBOL

Discuter avec tant d'énergie de la réalisation du championnat mondial de football est aussi inutile que de discuter de construire ou non les pyramides d'Égypte. La décision prise ne peut être changée.

L'unique chose à espérer est que les opérations ne soient pas trop coûteuses, et ne produisent pas trop de dégâts.

On peut alors se demander : pourquoi continuer un débat qui ne conduira à rien ? et pourquoi remuer un sujet épuisé ?

Je crois qu'il existe une raison : le championnat est le signe de l'attitude mentale frivole que certains secteurs et dirigeants adoptent face aux problèmes sérieux qui touchent le pays.

Cette attitude doit être combattue. Cet événement apporte une bonne occasion de le faire.

Le Secrétaire d'État aux finances, Dr Alemann vient de révéler un fait surprenant et écrasant. Le coût du championnat

mitrailleses lourdes sont là pour trouver la solution au problème...

Inutile de décrire l'entrée du parking ; encore moins celle des boxes, et surtout pas l'accès à la piste. Une fois sur deux, un brave militaire n'ayant pas très bien compris la signification de votre laissez-passer (« libre cir-

culacion sans restriction ») vous a répondu très simplement : « Il ne s'agit que de respecter la liberté du peuple. » Il sera certainement décoré...

(Extraits d'un reportage sur le Grand Prix automobile d'Argentine, disputé le 15 janvier à Buenos Aires, publié par le journal « 24 Heures » de Lausanne.)

Un lieutenant, de parents français, à qui nous confions nos doutes et nos réactions nous

# TEMOIGNAGE D'UN CAMP DE CONCENTRATION à Buenos Aires (Siège du Mondial)

Le texte qui suit rapporte les principaux résultats d'une enquête réalisée par les forces de la résistance argentine.

En avril 1976, quelques jours après le coup d'Etat du Général Jorge Rafael VIDELA, les eaux du Rio de La Plata (qui sépare l'Argentine de l'Uruguay) déposaient sur les plages uruguayennes un cadavre mutilé. Depuis lors, ces macabres découvertes n'ont pas cessé : certains corps n'avaient plus de membres, et la plupart n'avaient plus d'ongles. Une enquête menée par les forces de la résistance a permis d'établir le lien d'origine de ces cadavres : le camp de concentration installé dans l'École de Mécanique de la Marine à Buénos Aires, l'un des nombreux camps qui existent en Argentine.

L'École de Mécanique de la Marine (E.M.A.) dont la mission officielle est l'entraînement des sous-officiers de la Marine argentine, occupe un vaste terrain au bord du Rio de La Plata, proche des quartiers élégants de Buénos-Aires, et situé à 800 m du fameux stade de River Plate où doivent se dérouler plusieurs matches de la Coupe du Monde.

En 1976, la défense de la E.M.A. était confiée au « Grupo de Tareas 3-3 » (G.T. 3-3), composé de 9 officiers de l'Infanterie de Marine, 10 sous-officiers, 20 second-maîtres de la Marine, 22 second maîtres et 22 marins de l'Infanterie de Marine, et 231 conscrits, soit 314 hommes au total.

A part la défense de la E.M.A., et la réalisation de patrouilles régulières dans la ville, ce groupe est principalement chargé des enlèvements de travailleurs et de militants politiques. Ces missions « clandestines », effectuées en civil, sont confiées exclusivement aux officiers et sous-officiers, qui disposent pour ce faire d'un armement considérable : révolvers, carabines 30-30 à mire télescopique, F.A.L. avec infrarouge, fusils Ithakas, pistolets-mitrailleurs... Ils utilisent les véhicules suivants :

- Torino grise, immatriculée C 659027
- Torino blanche, immatriculée C 545046
- Ford Falcon verte, immatriculée B 1345967
- Ford Falcon bleue ciel, immatriculée B 1056783
- Opel Kadett 180 orange, immatriculée B 1345876
- Chevrolet bleue, immatriculée B 290027
- Chevrolet couleur café, immatriculée B 928445, etc...

## LES TORTURES.

Arraché de sa maison pendant la nuit, le dirigeant politique de l'opposition, le travailleur en grève, ou le simple citoyen dont le seul tort est d'être le parent ou l'ami d'un « subversif » passe brusquement de la vie quotidienne à l'horreur, puis plus ou moins rapidement de l'horreur à la mort. Les rares détenus qui ont pu sortir vivants de la E.M.A. ont pu reconstituer la gamme des sévices appliqués aux détenus : « picana » (torture à l'électricité), viol des femmes, introduction de rats affamés dans le vagin, mutilation des parties génitales avec des lames de rasoir, vivisection sans anesthésie, amputations de membres à la scie électrique (1), brûlures de cigarettes et de chalu-meau, extraction des ongles des mains et des pieds, arrachement de la peau du visage... Ces tortures sont pratiquées avec l'assistance de médecins, qui aident les tortionnaires à maintenir en vie les suppliciés le plus longtemps possible, pour tenter de leur arracher un renseignement

(1) Cf. le témoignage rapporté sur ce point par le magistrat français Louis JOINET, dans l'émission de la télévision belge du 6 mai 1977, « l'Argentine, un pays occupé par son armée », (dont la bande vidéo est diffusée par le CSLPA - 14 rue de Nanteuil, Paris 15e).

Mais presque dans tous les cas, ces tortures se terminent par la mort. D'autres fois, les prisonniers sont fusillés ou - reprenant les méthodes des bérêts verts en Bolivie et au Vietnam - sont emmenés en hélicoptères et précipités dans les eaux du Rio de La Plata ou de l'Atlantique. Ou bien, un bateau les emmène en haute mer, au large de la célèbre station balnéaire, à 400 kms de Buenos-Aires.

Parmi les innombrables victimes du « G.T. 3-3 », on peut citer le cas de la famille LIZASO, militants révolutionnaires péronistes très connus en Argentine : Jorge Hector Lizaso et sa femme Maria del Carmen Nunez, sa sœur Irma Leticia Lizaso de Delgado et le mari de celle-ci, son père Miguel Lizaso, furent tous sequestrés par le G.T. 3-3, et moururent sous la torture à la E.M.A. Pour tenter de faire parler Jorge Lizaso, les tortionnaires enlevèrent cinq autres membres de sa famille, dont une infirme et les torturèrent devant lui. Des témoins ont affirmé que plusieurs des tortionnaires demandèrent à être relevés après le supplice de Jorge Lizaso auquel ils avaient arraché vif la peau du visage.

Citons également les cas de Alejandro LAGROTTA, du physicien nucléaire Antonio MISETICH, des délégués ouvriers du chantier naval Mestrina (AYALA, BONCIO, RASEK et les frères VIVANCO). Tous furent enlevés par le G.T. 3-3 et ont disparu depuis. Tel fut également le sort de Monica MIGNONE, fille d'un ex-haut fonctionnaire de la précédente dictature militaire, qui fut sequestrée le 14 mai 1976. Après de multiples démarches infructueuses, son père déclara dans une lettre ouverte interdite par la junte : « Pas moins de 15 000 argentins ont été tués, ou sont détenus dans des endroits secrets, enchaînés et encagoulés, par des cadres militaires dans des garnisons militaires, mais on nie leur détention et on laisse des milliers de familles dans l'angoisse la plus cruelle ». Il est difficile d'estimer le nombre de victimes de ce camp de concentration, mais on sait que dans une cave de la E.M.A. proche des pistes de l'Aéroport de la ville de Buenos-Aires - presque tous les récits mentionnent des bruits d'avions - et dans une mansarde de la Maison des Officiers de la E.M.A., se trouvent en permanence 60 détenus qui sont sans cesse remplacés : pendant que les uns arrivent les autres sont jetés dans l'océan.

## LES TORTIONNAIRES

Paradoxalement, on connaît mieux le nom des bourreaux de l'E.M.A. que celui de leurs victimes, car il est difficile de faire taire les 7 000 soldats, élèves sous-officiers, etc... de l'E.M.A., dont certains désapprouvent ce qui se passe dans l'École. Les officiers tortionnaires utilisent des pseudonymes, mais il a été possible de préciser l'identité de plusieurs d'entre eux.

- Lieutenant de frégate de l'Infanterie de Marine, Jorge Omar MAYOL, dit « Reja », qui fut tué par une grenade en juin 1976, alors qu'il attaquait l'appartement d'un couple de militants des « Moutoneros ». Le commandant en chef de la Marine, l'amiral MASSERA, montra par sa présence à son enterrement qu'il était parfaitement au courant des activités de « Reja ».

- Le capitaine de frégate Salvio O. MENENDEZ, alias « Capitan », ex sous directeur de la E.M.A. et chef des groupes d'action : blessé lors d'une action clandestine en juillet 1976, il fut remplacé à son poste par le capitaine de frégate Ormaechea LUGONES.

- Le capitaine de vaisseau Benjamin CHAMORRO, directeur de l'E.M.A.

- Le capitaine de frégate Adolfo M. ARDUINO, chef de personnel de l'E.M.A., chargé des relations avec la Police Fédérale, conduit une Peugeot rouge immatriculée C 105278.

- Le lieutenant de vaisseau Jorge ACOSTA, alias « Negro », chef du Service de Contre-espionnage, communications et sécurité, habite à Buenos-Aires, au n° 1970 de la rue Vidt (7ème A.)

- Le lieutenant de vaisseau Jorge PERREN, alias « El Ingles », etc...

L'enquête a permis au total d'établir le nom et l'adresse de 14 des principaux tortionnaires de la E.M.A.

Il faut également signaler qu'en septembre 1976, 60 officiers et sous-officiers de la E.M.A. membres des escadrons de la mort furent soumis à un examen psychologique : huit d'entre eux furent mis à la retraite, car ils souffraient d'hallucinations et commençaient à torturer leurs femmes et leurs enfants, suivant un processus de détérioration psychologique déjà décrit par Frantz Fanon à propos des tortionnaires français des guerres coloniales.

Selon certaines informations, la junte a prévu de transférer le camp de concentration de l'E.M.A. et de transformer ses salles de tortures en ... un centre de repos et de détente pour les équipes qui disputeront la Coupe du Monde !

# TEMOIGNAGE D'UN CAMP DE CONCENTRATION à Cordoba (Siège du Mundial)

TEMOIGNAGE

## De la terreur à l'espérance

Il est sept heures du matin, je me rends à pied à mon travail. Je passe dans l'une des avenues les plus fréquentées de Cordoba, mais, comme il est tôt et qu'il fait froid, il y a peu de monde dans les rues.

Soudain, des hommes m'abordent, en civil, portant tous des lunettes noires. L'un d'eux se déclare policier et me donne l'ordre de les accompagner.

Violentement, à coups de pieds, on me jette sur le plancher d'une voiture, on me met une cagoule sur le visage, on m'attache les pieds et les mains. On me demande mes papiers, et l'interrogatoire commence ici-même. Ils se présentent comme membres des A.A.A. (1).

Est-ce qu'ils vont me tuer tout de suite ?  
Quelle naïveté. D'abord ils vont me torturer ils vont demander des noms : qui, où, combien ? Peut-être que je ne résisterai pas à la torture et que je mourrai tout de suite ?

La voiture s'arrête. On me donne l'ordre de descendre les yeux fermés, puis on me bande les yeux très soigneusement : avec du coton d'abord puis avec un bandeau bien serré, je ressens une vive douleur dans les yeux, on me délie les pieds, on me détache les mains pour me passer des menottes.

Ils commencent à me frapper à coups de poings, toujours à deux ou trois. Avec mes yeux bandés, je ne pouvais pas savoir d'où venaient les coups ni à quels endroits ils allaient toucher : le visage, l'estomac, la poitrine. Je ne sais pas combien de temps cela a duré, je suis tombé par terre. J'ai mal partout ; plusieurs côtes fracturées, probablement ; le nez en sang.

Au camp « la Rivera », à Cordoba, nous dormons dans une salle ne comprenant que dix ou douze lits. Comme nous sommes plus d'une soixantaine, la plupart d'entre nous se couchent sur le sol avec deux couvertures. Quand les nuits sont très froides nous nous blottissons les uns contre les autres.

Au bout de quelques jours, on commence à y voir un peu car la bande se relâche, et par en-dessous on peut du moins apercevoir ce que l'on mange.

La nuit, quand les gardiens sont endormis, il est possible de relâcher quelque peu notre bandeau et de voir alentour : contemplation tragique et déprimante : une soixantaine de personnes étendues à même le sol, quelques-unes seulement dans les lits, toutes les yeux bandés. On entend gémir continuellement. Certains dorment assis : du fait des coups et des fractures ils ne peuvent plus se coucher. Il y a des blessés par balles. D'autres, qui ont subi la torture à l'électricité, ne peuvent plus uriner à cause d'enflures. Certains réclament désespérément de l'eau, ou la permission d'aller aux toilettes.

La cloche sonne à six heures du matin, nous devons nous lever aussitôt, plier les couvertures et nous mettre debout en restant sur place. Puis l'ordre est donné d'aller aux toilettes. Comme nous avons les yeux bandés, nous devons faire « un petit train » : les mains sur les épaules de celui de devant. C'est ainsi que nous nous déplaçons pendant la journée. Après être passés aux toilettes, nous nous asseyons dans la cour, ils nous donnent du maté et du pain. Après cela ils nous conduisent sous des arbres où nous passons la journée.

dossier



L'incertitude est une arme toute puissante qui nous terrorise : il n'y a jamais une minute de tranquillité, à tout moment on peut être appelé : un pas vers l'inconnu.

Personne ne peut faire absolument confiance à son interlocuteur, car nous savons que parmi nous se sont infiltrés des membres des Services de Renseignements. C'est par moment vraiment intenable, car on ressent impérieusement le besoin de se confier à un compagnon, d'analyser, de débattre de sa propre situation avec quelqu'un. Mais c'est impossible.

Dans la salle qui sert de dortoir, nous retrouvons les blessés qui ne peuvent se lever. Ce sont des gémissements à longueur de nuit. Il y a depuis trois jours un jeune homme d'une vingtaine d'années qui va de mal en pis. Un de ses camarades, torturé lui aussi, raconte qu'ils ont été arrêtés à Buenos-Aires, bien qu'étant de Cordoba, par le commando « Libertadores de America » (Libérateurs d'Amérique), et qu'ils furent sauvagement torturés dans des installations incroyablement perfectionnées. « on aurait dit un bloc opératoire ». De Buenos-Aires, ils furent transférés par avion à Cordoba.

Le jeune homme est tout enflé et n'urine plus. Il s'est mis à délirer et appelle avec insistance son « petit papa ».

Cette nuit-là est particulièrement dramatique. A l'aube des policiers font irruption et emportent le moribond ; à aucun moment il n'aura bénéficié d'assistance médicale ! Le lendemain les policiers rapportent, incidemment, que « malgré l'assistance prêté, il est décédé à l'hôpital militaire. »

### L'effet des pressions internationales

Parfois, on intime aux prisonniers l'ordre d'effectuer des exercices physiques jusqu'à l'épuisement ; lorsqu'ils s'évanouissent ou tombent à terre, les militaires les piétinent tout en les frappant à coups de crosse ou avec leurs armes. Au cours de ces violences, les prisonniers doivent crier « Mort aux communistes », « Mort aux Moptoneros », « Mort à ERP », « Vive Hitler », « Vive l'Armée Argentine ».

Un jour un prisonnier nommé Bauducco fut abattu d'une balle dans le front pour n'avoir pas pu endurer l'épreuve de force à laquelle il était soumis. Ses camarades furent contraints de poursuivre la séance de gymnastique à côté de son cadavre.

Les derniers jours, il y a beaucoup de mouvement dans le camp, principalement des transferts au pénitencier. Il y a aussi des arrivages en provenance du camp redouté de « La Perla ». Le nombre des partants est plus important que celui des arrivants ; nous ne sommes plus à présent qu'une trentaine. Parmi nous, la rumeur circule selon laquelle l'armée serait en train de « régulariser » la situation des prisonniers, des disparus et des personnes mises au secret.

Peut-être faut-il y voir l'effet des pressions internationales, car diverses institutions, des partis politiques, des personnalités du monde entier, ont dénoncé la flagrante violation des droits de l'homme dans notre pays. Tout cela nous l'apprenons par ceux qui ont été arrêtés récemment. Il ne nous faut pas perdre l'espoir !

(1) Alliance anti-communiste argentine.

BDIC